

## MICHEL QUÉBATTE

## Ce Grandsonnois a fait de la vannerie son métier et son art de vivre

**Du panier vaudois au cannage de meubles anciens en passant par le bouclier celtique et la création artistique, le vannier Michel Québatte maîtrise toutes les ficelles d'un métier en perte de vitesse. Mais son enthousiasme reste intact pour préparer la relève.**

Michel Québatte n'aime pas poser au beau milieu de ses meubles ou de ses créations en vannerie, mais c'est malgré tout de bonne grâce qu'il se plie aux exigences de notre photographe, séduit par le décor de son espace d'exposition situé aux portes d'Yverdon-les-Bains (VD). Comme tout artisan amoureux des matières qu'il travaille, c'est dans l'odeur de son atelier qu'il se sent le mieux, entouré de ses outils et les doigts en mouvement: «J'ai toujours besoin d'avoir quelque chose dans les mains ou de tresser des brins», s'excuse-t-il presque en rejoignant sa table de travail. Si le grand atelier semble bien calme aujourd'hui, on imagine facilement l'animation qui y règne lorsqu'il se remplit plusieurs fois par semaine d'élèves de tous âges, déjà fiers des corbeilles en devenir qui s'alignent sur les étagères.

#### Une passion sans faille

À 61 ans, le Grandsonnois est l'un des rares vanniers suisses à vivre aujourd'hui d'une passion qui s'est emparée de lui à l'âge de 15 ans. «J'ai découvert la vannerie en rotin à l'école, lors d'un cours de travaux manuels, et cela m'a plu d'emblée. Je rêvais déjà de faire un apprentissage dans la branche, mais on m'a dit tout de suite que ce n'était pas un métier», se souvient-il. Il sera donc monteur-électricien, mais il consacra tout son temps libre à apprendre l'art de faire des paniers au fond des granges, aux côtés de vieux paysans encore détenteur d'un savoir-faire qu'ils étaient heureux de lui transmettre. À



Michel Québatte dans son atelier de Montagny-sur-Yverdon. L'artisan vaudois cultive avec passion la fibre de la vannerie dont il a fini par faire son métier.

18 ans, une première exposition au centre professionnel d'Yverdon le conforte dans cette voie: «J'avais une vingtaine de pièces et elles ont toutes été vendues. À l'époque, le public appréciait ce genre d'artisanat et on n'était pas encore submergé de mar-

chandises chinoises.» En France, où la tradition d'osiericulture est encore vive, Michel Québatte se perfectionne auprès de vanniers professionnels. En Suisse, il anime des cours pour l'École-club Migros pendant treize ans. Sa fibre de prédilection sera le rotin, car elle est plus souple et plus facile à mettre en œuvre que l'osier, donc plus accessible à tout un chacun. Curieux, il part en Indonésie, rencontre les artisans de là-bas qui récoltent encore manuellement ce palmier-liane dans la forêt vierge pour en retirer les précieuses fibres. Touche-à-tout, il expérimente de multiples techniques, suit une formation de cannage et de rempaillage à Fayl-Billot, l'un des deux derniers villages vanniers de France, conjugue les matières et ose même le lien synthétique. «En réalité, ce n'est pas le meuble ancien que j'aime, c'est la vannerie. Je relooke volontiers des meubles modernes avec du rotin, bien plus durable que le plas-

tique. J'aide aussi des élèves de l'École d'art de Lausanne à développer des objets avant-gardistes pour leur travail de fin d'études», sourit-il. L'art de la vannerie ayant traversé les siècles, les archéologues aussi font appel au talent de Michel Québatte, pour qu'il reconstitue boucliers celtiques, protège-couteaux ou gourdes romaines.

#### Un artisanat à sauver

Tour-à-tour électricien, chauffagiste, programmeur en gestion de l'eau, puis dépanneur en électroménager, Michel Québatte fait le grand saut à 44 ans, à cause ou grâce à une hernie discale: «J'ai alors cru possible de me consacrer entièrement à la vannerie et je ne l'ai pas regretté. Ce n'est pas toujours facile, mais je suis content chaque matin de me rendre au travail.» Bien sûr, ce n'est ni la vente de corbeilles ni la restauration de meubles qui le font vivre, mais bien le rotin qu'il commercialise et les cours qu'il dispense aux maîtres socioprofessionnels, aux personnes handicapées ou âgées, dans les EMS, écoles et entreprises ou encore aux particuliers.

S'il apprécie le rôle social des ateliers de vannerie, activité très valorisante pour les participants, Michel Québatte aime plus que tout le côté créatif de son métier: «J'adore créer des objets utilitaires à partir de meubles en métal, de vieux ceps de vigne, ou encore réaliser des tableaux en fibre végétale, mais cela me prend beaucoup de temps. Le public apprécie, mais n'achète pas, car c'est trop cher. L'objet qui dure n'a plus la cote. Les gens préfèrent payer 15 francs un panier d'importation mal fini qu'ils jetteront dans un an plutôt que mettre 130 francs dans de l'artisanat local qui durera quinze ans», résume-t-il. Mais Michel Québatte n'est pas aigri pour autant. Avec une passion intacte, il continue à exposer ses meubles et ses créations dans les foires romandes, pour montrer que le métier existe encore et qu'il mérite d'être sauvé. À l'approche de la retraite, il rêve à son tour de transmettre son savoir-faire, de former un associé qui aura la fibre du métier. Pour que les portes de son grand atelier ne se referment pas définitivement derrière l'objectif d'un photographe.

AINO ADRIAENS ■

**+ D'INFOS** Du 31 mars au 2 avril prochain, Michel Québatte expose ses œuvres au château de Nyon, lors des Journées européennes des métiers d'art. [www.art-quebatte.ch](http://www.art-quebatte.ch)

#### EN DATES...

- **1971** À 15 ans, il découvre la vannerie dans le cadre des travaux manuels.
- **2009** Il devient vannier professionnel et, la même année, est intronisé compagnon de la Confrérie des faïonniers du noble osier, une haute distinction française décernée pour la première fois à un Suisse.
- **2015** Il participe au Festival mondial de la vannerie en Pologne, où il termine 4<sup>e</sup> de la catégorie création.



## MA ROMANDIE À MOI

LE GLIN D'ŒIL DE VÉRONIQUE CURCHOD

### Escapade au sommet du Mont-Tendre

Qui n'a jamais jeté un coup d'œil distrait à la chaîne du Jura, qui domine le Plateau suisse? Habitué à voir ce long serpent s'étirer de Genève à Bâle, on ne prend plus garde à ses contours discrets, beaucoup moins ostentatoires que les Alpes qui lui font face. Pourtant, il est un sommet qui mérite le détour: le Mont-Tendre. En toute modestie, ce dernier culmine à 1 679 m d'altitude. De loin, seule sa crête dégarnie, qui se colore de blanc en hiver, permet de le distinguer. Même s'il ne rivalisera jamais avec le Mont-Blanc, qui le nargue de l'autre côté du lac Léman, le Mont-Tendre peut cependant se targuer d'être le plus haut sommet du Jura suisse. Il porte bien son nom, car ses flancs sont tout en rondeur, n'offrant pas de pointe sommitale abrupte, si ce n'est le chapeau pointu qui le coiffe. Ce signal géodésique fait partie d'un vaste réseau de points de triangulation, qui permettent de cartographier avec précision le territoire suisse. Comme une écharpe, un mur de pierre dessine avec délicatesse

la ligne de crête. Tout là-haut s'offre un panorama grandiose, qui permet au regard d'embrasser une vue à 360 degrés sur les Alpes bernoises et valaisannes, les Préalpes, la Savoie, le Jura français et même les Vosges. Bien que les pentes de son faite s'inscrivent avec douceur dans le prolongement de la chaîne du Jura, le sommet se mérite, surtout en hiver où il faudra partir de loin pour l'atteindre, à la force des mollets. En semaine, lorsque les conditions le permettent, nombreux sont les amateurs de la peau de phoque à venir gravir ses flancs de nuit, à la lampe frontale. Ils profitent des 900 m de dénivelé qui séparent Montricher (VD) de la crête pour parfaire leur forme physique après une journée de travail. Le week-end, des amateurs de grand air à l'allure plus modérée prennent le relais. Mais si tantôt le Mont-Tendre se fait jovial et accueillant, tantôt seuls les sportifs les plus aguerris peuvent prétendre gagner le sommet. Car ne vous



fiez en aucun cas à son allure discrète et à ses courbes arrondies. En effet, l'hiver, les crêtes enneigées prennent parfois des allures de toundra sibérienne, lorsque souffle le vent du Nord. Le givre prend alors ses aises, drapant les quelques rares sapins rabougris d'un manteau fantasmagorique, tandis que la température dégringole. Loin du tumulte de la plaine, les nombreux cerfs qui peuplent ces vastes espaces sauvages sont alors réellement les rois de ce territoire hors du temps.